S. Marion, Recherches sur l'âge du Fer en Île-de-France, entre Hallstatt final et La Tène Finale. Analyse des sites fouillés, chronologie et société

Fabien Delrieu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rao/533>

DOI : 10.4000/rao.533

ISBN : 978-2-7535-1606-9

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 234-235

ISBN : 978-2-7535-0574-2

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Fabien Delrieu, « S. Marion, *Recherches sur l'âge du Fer en Île-de-France, entre Hallstatt final et La Tène Finale. Analyse des sites fouillés, chronologie et société* », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 23 | 2006, mis en ligne le 30 décembre 2008, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rao/533> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.533>

MARION, S., 2004 – *Recherches sur l'âge du Fer en Île-de-France, entre Hallstatt final et La Tène Finale. Analyse des sites fouillés, chronologie et société*, Oxford, Hadrian Books (BAR International Series, 1231), 2 vol. (ISBN 1 84171 359 7 ; £ 111,00).

Le travail de Stéphane Marion porte sur l'ensemble des sites du Hallstatt final à La Tène finale fouillés dans la région d'Île-de-France. Reprenant sa thèse soutenue à l'Université de Paris 1, cette publication est constituée de deux volumes dont le premier est réservé au texte et à l'inventaire, le second reprenant en détail le dessin des lots de mobilier sur lesquels repose l'étude. Les données actuellement disponibles dans cette région intéressant particulièrement l'habitat et le domaine funéraire, ces deux thèmes constituent la base de travail de l'auteur. Il utilise ainsi ces deux axes de recherche pour proposer un schéma chronologique d'évolution de la société de l'âge du Fer en Île-de-France entre le VI^e et le I^{er} siècle avant notre ère.

Après avoir expliqué les modalités de constitution de ses deux bases de données (funéraire et habitat), l'auteur propose une partie entièrement dédiée à la typologie des mobiliers étudiés. Toutes les grandes catégories d'objets métalliques, qu'ils soient liés à l'armement (épées, umbos, pointes de lances...) ou à la parure (torques, fibules, bracelets...) sont ainsi décrites avec soin et leur typologie propre est développée de façon très explicite. L'auteur propose également une typologie pour la céramique qui intègre non seulement la forme des récipients mais également les traitements de surface et les décors. Cette première partie de l'ouvrage correspond donc à une « mise au point » particulièrement didactique et utile.

La deuxième partie est entièrement consacrée au domaine funéraire. En utilisant un traitement statistique du mobilier funéraire, l'auteur arrive à déterminer la présence de six groupes correspondant à autant de phases chronologiques s'échelonnant du Hallstatt D2 (Aisne-Marne 1) à La Tène C2. Il conclut cette démonstration en posant le problème de l'attribution chronologique des sépultures sans mobilier. L'auteur se consacre ensuite à la caractérisation des ensembles funéraires. Il aborde ainsi (peut-être trop rapidement) les structures funéraires (enclos circulaires et quadrangulaires), le recrutement, la fréquentation et l'organisation interne des nécropoles étudiées ainsi que la composition et la signification des assemblages funéraires en fonction des six phases chronologiques qu'il a précédemment évoquées. Une « géographie » funéraire de l'Île-de-France en fonction des phases chronologiques est ensuite développée bien qu'une analyse spatiale du territoire soit difficile à proposer eu égard au faible nombre de sites funéraires recensés. L'auteur en convient d'ailleurs dans l'introduction de l'ouvrage.

La partie consacrée à l'habitat débute par une explication sur la méthodologie adoptée et plus particulièrement sur l'utilisation des analyses factorielles. Il faut cependant reconnaître que malgré les efforts de l'auteur, cette méthode n'est pas forcément évidente à appréhender pour les non-spécialistes. Une présentation du corpus des sites d'habitat étudiés est ensuite proposée. Cet exposé permet une première discussion sur l'attribution chronologique des occupations. Cette dernière est principalement basée sur le mobilier métallique, pourtant relativement rare sur les sites d'habitat (à l'exception des fibules). Par la suite, l'auteur procède à un traitement statistique des catégories de céramiques en fonctions des types caractérisés dans la première partie de l'ouvrage. Ce travail permet d'identifier dix étapes chronologiques à l'intérieur desquelles des faciès céramiques et des décors caractéristiques sont isolés. Cette partition chronologique permet ensuite une analyse fine de l'évolution de l'habitat de plaine entre le Hallstatt D2 et La Tène D1. Ainsi il apparaît clairement que l'habitat du début de la période (Ha D2 – Tène C1 ; étapes 1 à 6) présente un caractère ouvert, diffus et peu hiérarchisé (Changis-sur-Marne « Les Pétraux »). À l'inverse, pour la période suivante (La Tène C2-D1 ; étapes 7 à 10), les sites ruraux sont systématiquement enclos par des fossés. La densité de l'occupation y est très importante et les activités artisanales s'y développent souvent (Bazoche-lès-Bray « Près le Tureau aux Chèvres »). Ce type d'habitat groupé coexiste, principalement à partir de La Tène D1, avec des enclos à fonction agricole dont certains, de par la richesse du mobilier qui leur est associé, semblent présenter un caractère aristocratique (Herblay « Les Fontaines » ou Balloy « La Fosse aux Veaux »).

La confrontation des données funéraires avec celles issues de l'habitat permet de proposer un scénario d'évolution pour les sociétés de l'âge du Fer en Île-de-France. Ainsi, au Hallstatt final et durant une bonne partie de La Tène ancienne, une société principalement paysanne semble occuper des fermes isolées ou de petits villages diffus. L'existence d'une aristocratie guerrière ne se manifeste que par la présence d'un riche mobilier funéraire. À partir de la fin de La Tène ancienne, les sépultures de guerriers se font plus nombreuses et les tombes à char se multiplient, indices de changements importants au sein de l'aristocratie et de probables tensions, peut-être d'ordre social. Par ailleurs, cette période est témoin d'évolutions notables dans les pratiques agraires comme l'apparition de la meule rotative. Les formes de l'habitat ne semblent pas évoluer de manière significative

au cours de cette période. À partir de La Tène C2, les formes de l'habitat évoluent fondamentalement. Les fermes indigènes coexistent avec un habitat groupé probablement lié au développement de l'activité artisanale. La présence de l'aristocratie ne se manifeste plus dans le domaine funéraire mais, dès la fin de La Tène C2, par la richesse du mobilier associé

à certaines fermes. Ce schéma d'évolution des sociétés de l'âge du Fer en Île-de-France est séduisant et bien étayé par un important corpus de sites.

Fabien DELRIEU
(SRA Basse-Normandie, Caen)

RAFTERY, B., 2006 – *L'Irlande celtique avant l'ère chrétienne*, Paris, Errance, 223 p.

C'est aux éditions Errance que l'on doit la publication en français de cet ouvrage de Barry Raftery, traduit ici avec talent par Patrick Galliou. Avec 223 pages illustrées de photographies en noir et blanc, de cartes et de plans, l'ouvrage appartient au format et à la politique éditoriale habituels d'Errance. Cette dernière vise à mettre à disposition d'un large lectorat des synthèses archéologiques scientifiquement bien assises et produites par les meilleurs spécialistes, ici une des autorités reconnues de l'âge du Fer irlandais.

Les débuts même de l'apparition du fer en Irlande posent problème puisque le site de référence de Rathtinaun est daté par le mobilier d'avant le VI^e siècle, soit du Bronze final, mais de 490 av. à 140 apr. J.-C. par le radiocarbone. Ces débuts correspondent sans doute à une lente péjoration climatique qui semble avoir entraîné des difficultés agraires. L'auteur note au passage que c'est peut-être en réponse à ces difficultés que l'on procède alors fréquemment à des dépôts de bronze propitiatoires. Les premières influences continentales visibles au Ha C – épée, faucille, fibules de Llyn Fawr – semblent traduire plus une transition paisible du bronze au fer qu'une intrusion brutale d'immigrants continentaux. En tout cas, ensuite, à partir du Ha D, rien ne montre d'influences continentales et l'Irlande entre dans ses siècles obscurs.

Les fortifications de hauteur qualifiées de *hill-forts* atteignent la soixantaine en Irlande et la tradition les attribue à l'âge du Fer. La réalité ne manque pas d'être plus complexe. Les *hill-forts* de « classe 1 » – à une seule ligne défensive – n'ont donné lieu à aucune fouille marquante. Ceux de « classe 2 » – à deux ou trois lignes de défenses – constituent la catégorie la plus spectaculaire – tel Dun Aengus à Inishmore. Mais là encore, on ne dispose d'aucun élément datant les structures et on ne sait donc pas si elles sont toutes contemporaines. On compte aussi une dizaine de promontoires barrés intérieurs qui constituent la « classe 3 » des *hill-forts*. Enfin, on connaît 250 promontoires côtiers, souvent à défenses multiples, comparables à ceux qui se voient sur les côtes de l'ouest de la France. Relevons au passage que B. Raftery conclut à propos de ces *hill-forts* que ceux-ci « au cours de l'âge du Fer, connurent leur plus grande popularité et essaimèrent dans toute l'Europe », affirmation qui reste à démontrer et qui peut témoigner d'un certain irlando-cen-

trisme. Quoi qu'il en soit, l'auteur conclut que la fonction des *hill-forts* relève encore de la conjecture : habitats, fortifications à visée militaire, monuments collectifs ostentatoires, lieux de culte ou lieux de rencontre occasionnels... Les rares fouilles menées, à Downpatrick, Rathgall ou Navan Fort, montrent qu'ils furent le plus souvent édifiés au Bronze final et connurent ensuite des réoccupations sporadiques. Mais il faut souligner qu'à l'exception d'une fibule trouvée au XIX^e siècle à Dún Aengus, on n'y connaît aucun mobilier laténien. On a souvent insisté sur la présence de chevaux de frise de pierre à l'avant de certains de ces *hill-forts* et relevé qu'on ne retrouve ce type de défense que dans la péninsule ibérique, pour y voir l'influence de peuples venus du Sud. Mais rien de décisif dans tout cela et le flou chronologique et culturel demeure bien autour de ces *hill-forts*.

L'Irlande ancienne, ce sont aussi les sites qualifiés de « royaux » à partir de déductions tirées des textes médiévaux. Tara est le premier d'entre eux avec nombre de talus et fossés conservés, ainsi que des mentions dans les textes médiévaux. B. Raftery conclut cependant que les légendes et les réinterprétations y sont plus prolixes que les fouilles, à l'exception du « Rath des Synodes » édifié au début de l'ère chrétienne. Le complexe de Cruachain comprend 49 monuments dont une majorité de tumulus circulaires. L'un d'entre eux a fourni deux datations ¹⁴C entre 350 av. et 230 apr. J.-C. Dun Ailinne a pour sa part été fouillé en son centre où plusieurs structures circulaires, datées par le ¹⁴C du IV^e siècle av. au IV^e siècle apr. J.-C., ont livré un peu de mobilier celtique et des indices d'une fonction cultuelle. Mais c'est Navan Fort, dans l'Ulster, identifié à l'Emain Macha des textes, qui a livré les informations les plus intéressantes : le site B, dont le tertre a été fouillé par Waterman de 1965 à 1972, s'est révélé receler, à sa phase 4, une structure extraordinaire, un édifice circulaire de 39 m de diamètre à multiples rangs de poteaux, centré sur un énorme poteau central. On n'est pas assuré qu'il y ait eu un toit à cette structure ; en revanche, on connaît précisément la date d'abattage des troncs, les années 95-94 av. J.-C. Cet étonnant édifice fut ensuite enterré dans un cairn puis incendié. Détail surprenant, la fouille a livré pour la même phase le crâne d'un singe d'Afrique du Nord, ce qui ajoute encore au caractère exceptionnel du site. Bien